Rd 33656/16

RAPPORT

SUR

LE GRAND ORGUE

DE LA DALBADE,

A TOULOUSE,

INAUGURÉ LE 7 FÉVRIER 1850,

Construit par MOITESSIER, de Montpellier,

FACTEUR D'ORGUES, BREVETÉ, S. G. D. G.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE

MONTPELLIER,

IMPRIMERIE DE X. JULLIEN, PLACE MARCHÉ-AUX-FLEURS, 2.

1850.

Rés 336/16

RAPPORT

SUR

LE GRAND ORGUE

DE LA DALBADE,

A TOULOUSE,

INAUGURÉ LE 7 FÉVRIER 1850,

Construit par MOITESSIER, de Montpellier,

FACTEUR D'ORGUES, BREVETÉ, S. G. D. G.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE

MONTPELLIER,

IMPRIMERIE DE X. JULLIEN, PLACE MARCHÉ-AUX-FLEURS, 2.

1850.

Exposition de Toulouse (juillet 1850).

MOITESSIER, DE MONTPELLIER,

FACTEUR D'ORGUES, BREVETÉ,

Inventeur des soupapes mobiles à double articulation pour vaincre la résistance des claviers, des souffleries à vent continu et sans saccades, des claviers transpositeurs, de l'abrégé pneumatique (mécanisme breveté) introduit dans l'orgue de la Dalbade, etc. etc.

EXPOSANT : SOUS LE N° 343,

UN ORGUE DE CHŒUR A DEUX CLAVIERS ET 14 JEUX, AVEC PÉDALE DE 16.

N° 343 bis.

L'ORGUE PLACÉ DANS LA DALBADE,

N° 344.

COUPE OU PROFIL DU MÉCANISME DE L'ORGUE DE LA DALBADE AINSI QUE DE L'ABRÉGÉ PNEUMATIQUE.

N° 344 bis.

DIVERSES PIÈCES RELATIVES A L'ORGUE, FABRIQUÉES PAR DES MOYENS MÉCANIQUES.

RAPPORT

Fait à MM. le curé et fabriciens de la Dalbade, à Toulouse, sur l'orgue construit par M. Moitessier, facteur de Montpellier.

COMMISSION

Nommée pour la vérification et la réception de l'orgue.

MM. LEFÉBURE-WÉLY, organiste de la Madeleine, à Paris.
BARRÈRE, professeur de musique.
BECQUIÉ, organiste de Saint-Jérôme.
DE BRUCQ, directeur de l'école de musique.
L'abbé CABROL, chanoine de la métropole.
DELOR, architecte des hospices.
ESTENAVE.

MM. L'abbé FARGUA, pianiste.
GARCEAU, organiste du Taur.
GUIRAUD, secrétaire géneral des hospices.
HAZARD, maître de la chapelle de la cathédrale.
LEROY.
LEYBACH, organiste de la cathédrale.
MAS, professeur d'harmonie.
MASSIS, organiste de St-Sernin.
MEGNIEL, professeur d'harmonie.
MORIEL, chef d'orchestre au grand théâtre.
PONSAN, organiste de la Daurade.
PORTE aîné.
ST-GUILHEM, ingénieur en chef des ponts et chaussées.
VIGNÈRES, professeur de musique.
VITRY, architecte, membre de l'académie des sciences.

Messieurs,

Pour justifier la confiance dont vous avez bien voulu l'honorer, la commission que vous avez chargée de procéder à la vérification et à la réception de l'orgue de la Dalbade, s'est réunie dans cette église, le 7 février, pour assister à la séance d'inauguration, dans laquelle devait se faire entendre M. Lefébure; après cette séance, la commission a dû se défendre des impression qu'elle venait d'éprouver, et qui trouvant la cause non-seulement dans le jeu brillant de l'artiste, le choix heureux de ses compositions, mais encore dans les ressources que présente le nouvel orgue : elle a décidé de se constituer pour procéder avec ordre et réflexion, à la vérification de toutes les parties de cet instrument.

A cet effet, on a prié M. le curé de vouloir bien être son président d'honneur ; ensuite elle a nommé pour vice-président, M. Lefébure, et pour secrétaire, M. Guiraud.

Votre commission ainsi constituée, s'est immédiatement mise à l'œuvre: elle a pris connaissance du devis présenté par M. Moitessier, que vous avez accepté le 4 janvier 1846. Hâtons nous de dire que cet habile facteur a rempli consciencieusement et au-delà de ses engagements, toutes les conditions qui lui étaient imposées.

La construction de cet orgue repose sur un plan entièrement neuf; les

dispositions intérieures sont si bien ménagées, qu'elles rendent accessibles toutes les parties de l'instrument. Il n'est pas un seul des tuyaux dont il est composé, qui ne puisse être enlevé et replacé avec facilité. Les transmissions de mouvement au moyen d'abrégés en fer, sont calculées de manière à ce qu'il n'y ait pas le moindre temps perdu, qu'elle que soit la distance à parcourir ; enfin, toutes les pièces du mécanisme sont traitées avec la même perfection que l'on remarque dans la construction d'un piano.

Il est un point qui a plus particulièrement fixé l'attention de vos commissaires, et dont le devis ne fait pas mention : c'est l'emploi d'un appareil destiné à vaincre la résistance des touches des claviers. Le devis n'imposait à votre facteur que l'obligation d'accoupler l'unisson des claviers du positif et du récit au clavier du grand orgue ; mais en présence des ressources instrumentales que possèdent la plupart des orgues neuves placées dans diverses paroises de la ville, le génie inventif de M. Moitessier ne pouvait rester immobile au milieu du mouvement imprimé depuis quelque temps à la facture de l'orgue. Cet habile et consciencieux mécanicien s'est mis à l'œuvre, et consultant plutôt votre intérêt que son intérêt propre, il a doté votre instrument du précieux appareil qu'il nomme *abrégé pneumatique*. Nous n'entrerons pas dans le détail de cet ingénieux mécanisme, ce qui excéderait les bornes de notre rapport, nous dirons toutefois, que par son emploi, non-seulement les trois claviers peuvent être accouplés à l'unisson, mais encore avec l'octave grave du positif et l'octave aigu du récit, sans que l'exécutant éprouve une plus grande résistance dans l'abaissement des touches du grand orgue. Cet appareil, qui a pour base l'emploi de l'air dilaté, est exécuté avec une rare perfection, et fait infiniment d'honneur à M. Moitessier.

Vos commissaires sont persuadés, Messieurs, que, dans la suite, vous auriez éprouvé le plus grand regret, si votre facteur s'était refermé à cet égard dans les termes du devis, et s'il n'avait pas mis ainsi à la disposition de l'exécutant des ressources aussi importantes.

La soufflerie, cette partie si importante de l'orgue, a été examinée scrupuleusement par la commission. Elle s'est assurée que, pendant l'ouverture simultanée du plus grand nombre de soupapes, le vent était toujours abondant et suffisait à tous les besoins. Les tables supérieures des soufflets sont munies d'un parallélogramme construit d'après un nouveau système, et destiné à maintenir leur parallélisme parfait avec les tables inférieures.

Les sommiers, au nombre de treize, sont très-bien traités; ceux du grand orgue ont une double gravure, destinée aux jeux d'anches que l'exécutant introduit ou supprime à volonté, au moyen d'une pédale.

Les claviers à mains sont construits avec un soin infini et les matériaux employés pour leur confection sont du meilleur choix possible ; le clavier des pédales est fait suivant la méthode allemande. Chaque touche est articulée sur le cadre par un ressort. C'est un perfectionnement que nous devons signaler.

Les tuyaux ont été confectionnés conformément au devis et avec les matériaux indiqués. Les tuyaux d'étain tant de la montre que de l'intérieur n'avaient jamais été traités avec plus de soin. En résumé, la commission cède à un sentiment de justice, en déclarant que le mécanisme de cet instrument et en général sa partie matérielle, est digne des plus grands éloges, et que sous ce rapport, nul autre, ne peut lui être comparé.

La partie harmonique a été ensuite l'objet des soins minutieux de votre commission. Dans une séance spéciale les jeux ont été essayés: chacun en particulier, tuyau par tuyau, quelques imperfections remarquées dans certains tuyaux ont dû être facilement effacées, et les différents jeux qui composent l'orgue réunissent toutes les conditions exigées. Vos commissaires ont principalement remarqué les pleins-jeux du grand orgue et du positif. Leur composition ne laisse rien à désirer, et les met en parfait rapport avec les autres jeux. D'après ce qui précède, il résulte, pour la commission, que M. Moitessier s'est scrupuleusement acquitté des obligations qu'il avait contractées; qu'il s'est même imposé de grands sacrifices au point de vue de l'art et de l'intérêt de la paroisse ; elle déclare, en conséquence, l'orgue de la Dalbade, reçu avec éloges.

Avant de terminer ce rapport, la commission croit de toute justice devoir appuyer auprès de MM. les membres du conseil de fabrique, une demande en supplément de prix formulée par M. Moitessier, et fondée sur les augmentations qu'a entraînées principalement l'abrégé pneumatique, prenant en considération :

1° Le prix peu élevé auquel l'orgue devait être construit ; 2° les heureux effets que doit retirer l'exécutant de l'emploi du nouveau mécanisme d'accouplement, qui en ont été la conséquence ; 3° les modifications que la soufflerie a dû subir par suite, afin de produire une plus grande quan-

tité de vent ; 4° l'augmentation du nombre des tuyaux de l'orgue, puisqu'il ne devait être, d'après le devis, que de 3162, et qu'en réalité leur nombre est 3240, votre commission estime que la demande de M. Moitessier n'est pas exagérée.

Fait à Toulouse, le 18 février 1850. Ont signé :

Lefébure-Wély, — A. Massis, — Leroy, — Ponsan, — Fargua, — Mas, — Becquié, — Leybach, — Estenave, — Saint-Guilhem, — Vignères, — Guiraud, — Delor, — Barrère jeune, — Porte aîné, — P. Meigniel, — Garceau, — Vitry, — P. Mériel, — Hazard, — L. de Brucq.

NOTICE

SUR

L'ORGUE DE LA DALBADE.

Disposition des Jeux.

1er Clavier d'*ut* à *fa*, 54 notes.

Positif.

1°	Montre ou flûte	8 pieds.
2°	Bourdon	8
3°	Flûte en bois	4
4°	Prestant	4
5°	Doublette	2
6°	Cornet de 5 rangées	
7°	Plein jeu de 8 rangées	2
8°	Trompette	8
9°	Clairon sans reprise	4
10°	Clarinette	8
11°	Euphone	8

Nombre de tuyaux du positif..... 1068

2me Clavier d'*ut* à *fa*, 54 notes.

Grand orgue.

1°	Flûte en montre	16 pieds.
2°	Flûte en étain	8
3°	Flûte en bois	8
4°	Sollicional	8
5°	Bourdon bois et étain	16
6°	Bourdon bois et étain	8
7°	Flûte	4
8.	Prestant	4
9.	Quinte au prestant	3
10.	Doublette	2
11.	Grand cornet de 5 rangées	

12.	Plein jeu de 12 rangées.....	4 pieds.
14.	Bombarde.....	16
14.	1re Trompette.....	8
15.	2me Trompette.....	8
16.	Clairon sans reprise.....	4
17.	Euphone.....	16
	Nombre de tuyaux du grand orgue.....	1608

3me Clavier d'*ut* à *fa*, 42 notes.

Récit.

1.	Flûte harmonique.....	4 pieds.
2.	Flûte.....	8
3.	Viola di gamba.....	8
4.	Flageolet harmonique.....	2
5.	Trompette.....	8
6.	Bariphone.....	16
7.	Hautbois.....	8
8.	Voix humaine.....	8
	Nombre de tuyaux du récit.....	336

claviers de pédales d'*ut* à *fa*, 25 notes.

Pédales.

1.	Flûte en bois.....	16 pieds.
2.	Flûte en bois.....	8
3.	Flûte en bois.....	4
4.	Bombarde en bois.....	16
5.	Ophicléïde en étain.....	8
6.	Clairon.... id.....	4
	Nombre de tuyaux des pédales.....	150
	Total des tuyaux de l'orgue....	3240

2952 sont en étain fin.

288 sont en bois de chêne de Hollande de la plus grande beauté.

Toute la charpente intérieure, réservoirs, pompes, boite expressive, sont également en chêne de Hollande.

La montre du grand orgue est formée par la basse des jeux de flûte de 8 et de 16, celle du positif est formée par la basse de la flûte du 8; les 74 tuyaux, formant ces deux montres, pèsent 880 kilogrammes.

clavier de pédales de combinaisons.

1re. Réunion des claviers du positif et récit au grand orgue, ainsi que des octaves graves et aiguës ;

2me. Réunion des jeux du grand orgue aux pédales;

3me. Appel des octaves grâves au positif;

4me. Appel des octaves et aiguës au récit;

5me. Appel du grand jeu ;

6me. Réunion du positif au grand orgue ;

7me. Réunion du récit au grand orgue ;

8me. Trémolo au récit;

9me. Expression au récit.

Toutes les pédales s'accrochent par la simple pression du pied, une contre pédale peut rendre nul cet accrochement, et dans ce cas les pédales 3, 4, 5, 6 et 7 peuvent faire l'éffet comme si on jouait à 4 mains, en plaquant des accords sur les différents claviers pendant que les mains soutiennent les sons sur celui du grand orgue.

Les pédales accrochées successivement et dans un ordre convenable, forment depuis les jeux les plus doux, un effet de crécendo très-puissant.

Le mécanisme du 2me clavier ainsi que tout celui qui s'y rattache pour unir à lui les autres claviers avec leurs octaves, est produit par la pression atmosphérique, et non par des leviers et vergettes comme il a été d'usage jusqu'à ce jour.

Entre les touches sur lesquelles l'organiste pose les doigts et les tuyaux que ces touches font résonner, il existe un espace plus ou moins grand; cet espace est subordonné à la dimension de l'orgue, la largeur et la hauteur de sa façade.

Les touches en se baissant entraînent chacune un ou plusieurs leviers qui, en parcourant l'espace dont il vient d'être question, se dirigent les uns à droite les autres à gauche, et vont produire l'ouverture des soupapes qui sont toutes contenues dans une même laie dans laquelle l'air est comprimé; c'est par l'ouverture des ces soupapes que l'air fait parler chaque tuyau au gré de l'organiste.

Tout ce mécanisme de leviers est remplacé par des tubes ; chaque touche du clavier a un tube correspondant, et quelle que soit la distance à parcourir, le mécanisme ne s'aurait en devenir plus compliqué, il suffit

d'allonger le tube, et par ce mécanisme une foule d'inconvénients de l'ancien mécanisme disparait sans en engendrer de nouveaux.

Les bruits, les accrochements et dérèglements deviennent nuls.

La planche ci-jointe donne le profil de ce mécanisme, appelé abrégé pneumatique; c'est sous ce nom que son auteur a pris un brevet d'invention de 15 ans.

Trois réservoirs contiennent l'air comprimé à différentes pressions; l'un alimente les tuyaux qui ont rapport à la main droite du clavier du grand orgue et positif; l'autre la main gauche des mêmes claviers et le troisième les pédales et le récit.

Un seul homme ou deux à volonté, alimentent ces trois réservoirs au moyen d'une manivelle, et du temps que ces réservoirs se remplissent, un quatrième réservoir est vidé par le même moteur; c'est ce dernier seul qui fait aller le nouveau mécanisme.

Ce quatrième réservoir est placé de manière que sa table supérieure est fixe et l'inférieure est mobile, ce qui est l'inverse de tous ceux qui fournissent de l'air, aussi celui-ci aspire au lieu de comprimer l'air. Le même moteur qui au moyen de pompes foulantes fournit l'air dans les trois premiers réservoirs, vide constamment le quatrième au moyen de pompes aspirantes, de manière que la table inférieure fortement chargée est soutenu en l'air par la pression atmosphérique et dans cet état ce réservoir forme une machine pneumatique dont le vide plus ou moins complet est dû au fardeau attaché à la table inférieure du quatrième réservoir que l'air dilaté tient en suspension.

La fig. 1 représente le profil du mécanisme des trois claviers à la main, du clavier de pédales, et de l'abrégé pneumatique.

La fig. 2 représente la coupe des sommiers et une partie de l'appareil pneumatique, c'est-à-dire que T, fig. 1, et V, fig. 2, représentent le même tube, il faut les supposer réunis par une continuation de tube d'une longueur quelconque.

La fig. 3 représente une partie du sommier du positif. S, fig. 3, et R, fig. 1, sont la même vergette qu'il faut supposer réunies par une longueur déterminée par l'écartement entre le meuble du positif et les claviers du grand orgue.

A Laie commune à toutes les touches et dans laquelle aspire constamment le quatrième réservoir.

B Case particulière à chaque touche ; cette case correspond avec l'air extérieur par l'ouverture G.

C D Soupape à double siège servant à séparer la case B de la laie A.

E Ouverture qui réunit la laie A à la case B au moyen de la soupape C D.

G Communication de la case B avec l'air atmosphérique.

H Clapet pour intercepter l'air atmosphérique dans la case B.

I Tube correspondant à la case B, destiné à transmettre le mouvement à tous les accouplements par le piston qui est à son extrémité,

J Chape et régistre pour appeler ou supprimer le accouplements.

K Equerre qui transmet le mouvement à la soupape C D.

M Touche du clavier du grand orgue correspondant à l'abrégé pneumatique au moyen du pilote *c*.

N Piston ou soupape à double siège.

O Vergette des accouplements en général ; cette vergette est entraînée de bas en haut par lasoupape à double siège N ; par le taquet *j* elle entraine les octaves du positif ; par les leviers posés sur les barres OE et Q et les equerres correspondant elle entraine les unissons du positif à l'aide de la vergette R S qui est une seule vergette.

Par le taquet *k* et les leviers posés sur les barres X Y, elle appelle les unissons et les octaves du récit.

P Octaves du positif au moyen d'un abrégé à rouleaux ; il est mobile et représenté annulé, il accouple en marchant de haut en bas sur le taquet *j*.

Q Barre mobile pour annuler les unissons du positif ; cette barre est représentée fonctionnant au moyen de l'écrou *m* ; son effet est annulé en la faisant jouer de bas en haut par l'écrou *m* qui quitte le levier sur lequel il repose.

R S Vergette du positif correspondant du clavier à la soupape ainsi qu'à l'abrégé pneumatique.

T Tube de l'abrégé pneumatique pour donner le mouvement aux soupapes du grand orgue.

U Continuation du même tube.

V Abrégé à rouleaux pour les octaves du récit ; il est représenté en

activité et s'annule en marchant de bas en haut au moyen de l'écrou *n* qui abandonne le levier sur lequel il repose.

X Barre pour appeler ou annuler le récit au grand orgue ; cette barre représente cette partie en activité ; elle annule en marchant de haut en bas au moyen du levier qui abandonne le taquet *k* posé sur la vergette des accouplements.

Y Barre fixe.

Z Barre fixe portant tous les pistons, donnant le mouvement aux soupapes.

W Vergette de l'addition des jeux de l'orgue au clavier de pédales.

a Appareil terminant l'extrémité de chaque tube.

b. d. Repos du piston ou soupape à double siège ; ce piston est représenté au repos sur le rebord *d* ; dans son activité il est enlevé par l'aspiration contre le rebord supérieur *b*.

c Pilote servant à faire correspondre le mouvement des touches du grand orgue à l'abrégé pneumatique.

e Appareil semblable à l'appareil *a*, le premier donne le mouvement aux accouplements, et celui-ci au grand orgue.

f. g. h. Trois registres pour faire correspondre les sommiers des jeux d'anches aux jeux de fonds, ces régistres s'ouvrant au moyen d'une pédale produisent le grand jeu à volonté.

Effet. — Si la touche M du clavier du grand orgue est baissée, L'équerre qui correspond à cette touche par le pilole *c* marchera de K en L, par suite de ce mouvement la soupape a double siège C D mettra en communication la case A avec la case B. Ce même mouvement fermera l'ouverture F dont les bords serviront de repos à la soupape, pendant le parcours de la soupape C D le clapet H fermera l'ouverture G, et par ce moyen l'effet aura lieu avant que la touche soit entièrement enfoncée.

La case A et la case B étant réunies, l'aspiration du 4^{me} réservoir dont il a été question aura lieu dans le tube I et le piston N, sera entraîné de bas en haut et viendra s'appliquer sur le rebord *b* du petit appareil qui termine le tube I ; il est facile de comprendre, par le profil du mécanisme, que ce piston entraîne par la vergette O tout le mécanisme relatif aux autres claviers.

Le tube T U terminé par un appareil, semblable à celui du tube I, en-

traîne la soupape du grand orgue.

Il est également facile de comprendre comment les octaves ont lieu ou comment elles sont supprimées.

Le chassis P, des octaves du positif, est représenté annulé, et celui V du récit est placé pour produire son effet.

Le mécanisme *abrégé pneumatique* a l'avantage sur tous ceux connus jusqu'à ce jour, de ne point se dérégler. L'orgue de la Dalbade terminé dans le mois d'octobre 1849, a déjà subi toutes les transition atmosphériques sans avoir besoin de régler son mécanisme, ce fait est rare, même dans un orgue de petite dimension établi pas d'autres systèmes.

L'abrégé pneumatique n'est appliqué qu'au 2^{me} clavier, c'est-à-dire au grand orgue. Le positif et le récit fonctionnent au moyen d'abrégés en fer. Les soupapes mobiles à double articulation et les boursettes inaltérables inventées par M. Moitessier, donnent à ces deux claviers un tact qui ne cède en rien à celui du clavier du grand orgue dont la résistance est celle du piano.

OPINION DE LA PRESSE TOULOUSAINE

SUR

L'ORGUE DE M. MOITESSIER.

(Extrait du Journal de Toulouse du 8 février 1850).

Nous sortons de l'église de la Dalbade, encore tout émus des chants suaves que M. Lefébure-Wély vient de nous faire entendre sur le nouvel orgue construit par M. Moitessier, de Montpellier ; nous avons peine à rassembler nos idées, tant nous sommes impressionnés par la puissance du talent de cet organiste, unique en son genre.

Non! rien ne peut définir l'élégance de ce jeux si fin, si délicat ; rien ne peut rendre la distinction de ces mélodies si fraîches, de ces modulations si pittoresques et si bien harmoniées, de ces transitions si habiles et si inattendues !

Écoutez cette main droite se jouant tantôt sur un clavier de flûte, de hautbois ou de cor anglais ; écoutez ce jeu de pédales qui fait entendre une basse simple, mais élégante et riche ; suivez aussi la main gauche de l'exécutant, admirez avec nous cette main qui lie les mélodies, par des marches d'harmonies toutes plus savantes, plus neuves, plus spirituelles les unes que les autres, et convenons que M. Lefébure-Wély est un grand artiste.

Sous ses doigts, l'orgue produit un effet tout nouveau. M. Lefébure possède à tel point l'art de combiner les jeux de cet admirable instrument, il en sait manier les différents claviers avec tant de grâce et de goût, qu'il est impossible de ne pas être ému en entendant ces magiques effets et leur magnificence harmonique. Cet artiste, pendant deux heures, a tenu en suspens un brillant et nombreux auditoire ; il a exécuté plusieurs morceaux du plus grand intérêt, alliant le sévère au gracieux, il a joué des pièces dans un style libre, et d'autres plus difficiles, où le contre-point et la fugue se faisaient jour avec un rare talent.

M. Lefébure-Wély a dignement clôturé la séance par l'exécution d'une symphonie décrivant une épisode d'orage à la campagne ; on entend la musette du pâtre, puis le grondement lointain de l'orage, l'ouragan qui

se mèle aux chants de l'instrument rustique, enfin le tonnerre qui mugit et éclate au milieu de cet orage, tandis que dans le lointain le chant de la prière s'élève vers l'Éternel ; le calme renaît et bientôt le soleil resplendit, la chasse vient animer ce paysage et finit le tableau par une explosion de toutes les ressources de l'orgue.

Celui que M. Moitessier vient de construire pour l'église de la Dalbade est un magnifique instrument ; c'est l'œuvre d'un véritable artiste : si certains jeux ont paru avoir quelques taches, il sera facile de remédier à cet inconvénient; ce n'est pas d'ailleurs à une première épreuve que l'on peut s'en rapporter, pour établir un jugement définitif sur un instrument d'une telle importance. Cependant nous pensons que cet orgue mérite les plus grands éloges. Il fait honneur à celui qui l'a construit et remplira dignement sa place dans cette belle église. L. DE BRUCQ.

(*Extrait du Journal de Toulouse, du 12 février* 1850).

Nous avons entendu de nouveau M. Lefébure-Wély à l'église de la Dalbade, aux offices de dimanche. Cet éminent artiste a exécuté pendant la Grand-Messe et au Salut du soir, tout ce que le talent le plus complet, le plus riche en ressources harmoniques, peut créer de neuf et de piquant. Il a improvisé les chants les plus heureux, il a combiné les différents jeux de l'orgue avec un goût parfait et une originalité sans égale. M. Lefébure maîtrisait cet immense clavier, à cette seconde épreuve, beaucoup mieux encore qu'à la première, et ce bel instrument a retenti de tout l'éclat de sa puissance, sous les doigts si passionnés et si habiles de cet organiste hors ligne. Les assistants ont été émerveillés de ce talent si souple et si fécond, et ne pouvant manifester leur enthousiasme dans le lieu saint, ils ont attendu M. Lefébure à sa sortie de l'église, et ont couvert le jeune artiste de frénétiques applaudissements.

L'orgue de M. Moitessier a pris, ce jour-là, une tout autre importance, et tout le monde est convenu que c'était un magnifique instrument, qui faisait le plus grand honneur à ce facteur.

Mme Lefébure-Wély a chanté un *O salutaris* avec accompagnement d'orgue ; elle a dit ce chant suave avec un rare talent. Sa voix pure, juste, pénétrante et sympathique a produit le plus grand effet; son exquise méthode, sa déclamation si expressive, placent Mme Lefébure au rang de nos

meilleures cantatrices; digne élève de Mme Damoreau, elle marche sur les traces de son célèbre professeur et en a puisé les plus belles qualités.

Maintenant, il nous reste à parler d'une matinée musicale, donnée dans les salons de M. Martin, éditeur de musique, par M. et Mme Lefébure-Wély. Ce n'est plus sur l'orgue que nous avons entendu notre jeune virtuose, mais sur le piano; il a exécuté devant un auditoire nombreux et choisi, plusieurs études de sa composition; il les a rendues avec une perfection rare. Sous ses doigts agiles, vigoureux et veloutés, il a su imprimer à ses compositions si originales et si gracieuses, un caractère tout particulier d'expression et de sentiment. Cette exécution si fine, si perlée, si bien nuancée, a soulevé d'unanimes applaudissements qui ont encore augmenté, lorsqu'on a entendu la fraîche voix de Mme Lefébure, dire avec un goût parfait et une grâce naïve, une charmante berceuse de la composition de son mari, intitulée : *Petit frère et petite sœur*, et une romance de Plantade, la *Coquette*. La manière spirituelle et délicate de Mme Lefébure, a causé aux éditeurs un plaisir indicible.

Ces deux excellents artistes doivent donner un concert incessamment dans la salle de l'Athénée; nul doute que les amateurs de bonne musique ne s'y donnent rendez-vous. Ils ne voudront pas laisser échapper une aussi bonne occasion.

(Extrait de l'Indépendant de Toulouse, du 9 février 1850).

L'orgue de la Dalbade a été inauguré avant hier. M.gr Mioland a béni l'instrument. M. Lefébure-Wély a donné une nouvelle preuve de son admirable talent déjà si connu à Toulouse.

L'œuvre de M. Moitessier est réellement des plus remarquables.

(Extrait de l Épingle, de Toulouse, du 10 février 1850).

Jeudi dernier, une foule nombreuse et choisie se pressait dans l'église de la Dalbade afin d'entendre M. Lefébure-Wély essayer l'orgue que M. Moitessier, de Montpellier, vient de construire pour cette église. Après une cérémonie religieuse à laquelle a présidé M.gr l'archevêque coadjuteur, l'admirable instrument a résonné sous la main inspirée de M. Lefébure-Wély dont les harmonies ravissantes et les suaves mélodies ont émerveillé, pendant deux heures, ses nombreux auditeurs. Il a ter-

miné par une symphonie décrivant un orage avec ses progressions successives et tout l'éclat de la tempête, tandis qu'au retour du soleil, l'âme s'élève par un chant de prière et célèbre la gloire de l'Éternel.

La foule est sortie toute émue et pleine de ces magiques effets que M. Lefébure-Wély sait tirer de l'orgue, puissante machine inventée par le génie chrétien et si bien adaptée à la magnificence du culte catholique.

L'admirable organiste se fera encore entendre aujourd'hui dans l'église de la Dalbade, à la messe et à vêpres, et jeudi prochain il donnera un concert dans la salle de l'Athénée, avec Mme Lefébure-Wély, élève de Mme Cinti-Damoreau.

Ajoutons que l'orgue de M. Moitessier est digne de la réputation de cet habile facteur.

(Extrait de l'Emancipation du 13-14 février 1850.)

Nous nous réjouissons d'avoir attendu plusieurs auditions pour rendre compte de la réception de l'orgue de la Daldade. La séance de jeudi, consacrée au jury et à un public d'élite, fut exclusivement employée aux jeux doux, dont M. Lefébure fait découler la plus suave harmonie, mais son beau talent n'avait pu préserver l'exécution d'une teinte uniforme. Il faut aux oreilles des constrastes comme il en faut aux yeux.

Cette impression s'est effacée tout entière devant celle que nous avons éprouvée dimanche aux offices du matin et du soir. Le célèbre organiste nous a tenu complètement sous le charme de son beau talent. Il nous serait impossible de peindre la grâce qui embellit et accompagne tous les motifs qui naissent sous sa main savante. L'orgue devient à son gré le piano le plus obéissant et le plus doux. Il paraît se complaire à lui donner ce caractère inusité, et c'est vraiment merveille d'entendre ces accords divins, ces concerts séraphiques, qui semblent une imitation de la musique céleste. Ses doigts courent sur les claviers avec une légèreté qui serait admirable sur l'instrument le plus docile, mais qui sur l'orgue devient un sujet d'étonnement. Un motif frais et gracieux naît sous ses doigts, il reparaît sous les différents claviers, meurt pour renaître aussitôt plus frais, et cette pensée musicale change pour ainsi dire de vêtement, avec la certitude de plaire de plus en plus à ses auditeurs. On ne saurait rendre le charme qu'on éprouve à suivre l'idée mélodique se jouant à travers des modulations si diverses, qu'il semble qu'elle soit épuisée, et renais-

sant naturellement sans aucun effort, avec une originalité toujours gracieuse.

Il est fort difficile de rendre entière justice à un talent aussi complet que celui de M. Lefébure. Le clavier des pédales devient parfois celui de son choix et ses pieds jouent sans infériorité le rôle de ses mains. Nous avons entendu à vêpres un solo d'ophicleïde, accompagné par les claviers à la main. La grâce et la netteté du chant n'ont permis qu'à peu d'auditeurs de comprendre que ce motif sortait des pédales.

Un effet d'orage a été surtout admiré. Au milieu des éclats et des grondements de tonnerre se faisaient entendre dans l'éloignement des chants pieux se mêlant aux fracas des éléments pour glorifier dans l'expression de sa puissance et de sa force la raison de toutes choses.

M. Lefébure nous a tenus sous le charme et le public du dimanche, bien que moins privilégié de la fortune que celui de la précédente séance, n'en paraissait pas moins appréciateur. L'église était comble, les auditeurs, le cou tendu écoutaient avidement les harmonieux accents du jeune maëstro. La fin des offices avait fait ouvrir les grandes portes sans que la foule s'éclaircit d'un seul auditeur, et quand les derniers échos des derniers sons expirèrent sous les voûtes, le peuple se précipita pour voir ceux qu'elle venait d'écouter. Il est vrai qu'il ne s'agissait pas seulement de M. Lefébure, et nous qui rendons pleine justice à ce grand artiste, nous croyons que Mme Lefébure avait la plus grosse part de cet empressement. Chacun voulait voir cette gracieuse cantatrice dont la voix harmonieuse et suave avait fait retentir des voûtes plus accoutumées aux chants criards, au beuglement du lutrin qu'à des voix angéliques. La foule désireuse, de payer un juste tribut à celle dont les mélodieux accents avaient charmé son oreille, l'attendait à la porte pour la saluer de ses applaudissements.

Nous n'avons encore dit un seul mot de l'orgue. M. Moitessier nous le pardonnera, son instrument est vraiment remaquable, mais celui qui lui donne la vie absorbe à son profit toute l'attention; quoiqu'il en soit, justice lui sera faite et nos prédictions à son endroit s'accompliront.

Tous les jeux sont d'une vérité et d'une imitation frappante, N'oublions pas de dire en passant que Mme Lefébure fut accompagnée du solo de clarinette avec des voix humaines dans le lointain et que cet ensemble produisit le plus merveilleux effet.

Quelques personnes disaient tout bas que l'orgue de la Dalbade n'an-

quait de puissance. Cette erreur a complètement disparu sous les mâles accords du grand cœur. Ceux-là même qui parlaient de faiblesse veulent revenir sur le passé en disant qu'il a trop de puissance. Ces deux opinions s'équilibreront.

Le plein jeu, un des plus complet que nous ayons entendu, donne les sons les plus lucides que nous attribuons à la finesse de la matière, n'en déplaise à un de nos confrères qui croit que leur *pureté* est la cause de quelques imperfections que nous n'admettons pas.

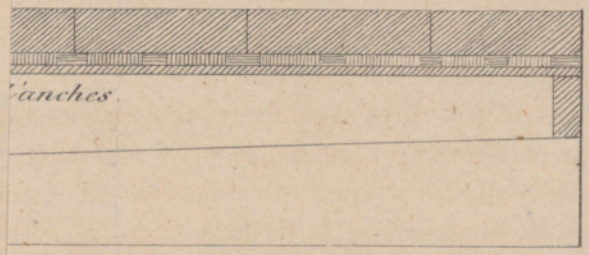
Les pédales de 16 pieds, d'ordinaire, si confuses, se faisaient entendre avec clarté malgré leur puissance et l'égalité des claviers est telle que jamais les basses n'ont écrasé les dessus. Ajoutons à cela l'ingénieux système pneumatique de M. Moitessier et attendons la décision du jury qui ne s'aurait manquer de rendre justice au facteur que cette œuvre nouvelle élève au niveau des plus habiles.

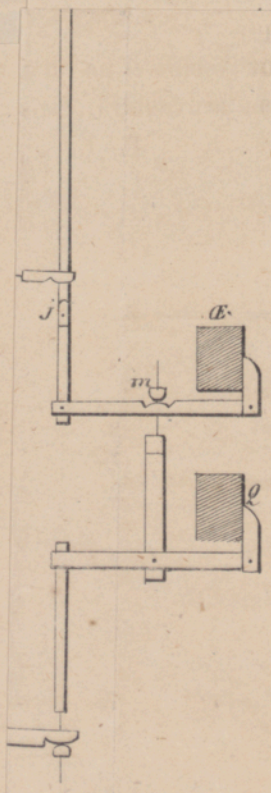
Si M. Lefébure a puissamment aidé l'instrument, celui-ci ne lui a pas fait défaut, et nous pensons que l'organiste s'en souviendra dans son rapport.

P. E.

ERRATA. Page 4, ligne 4 : de la chapelle, *lisez* de chapelle.
Page 5, ligne 23 : octave aigu, *lisez* octave aiguë.

de par Moitessier





1 metre

Profil du mécanisme et de l'abrégé Pneumatique de l'orgue de la Dalbade par Moitessier

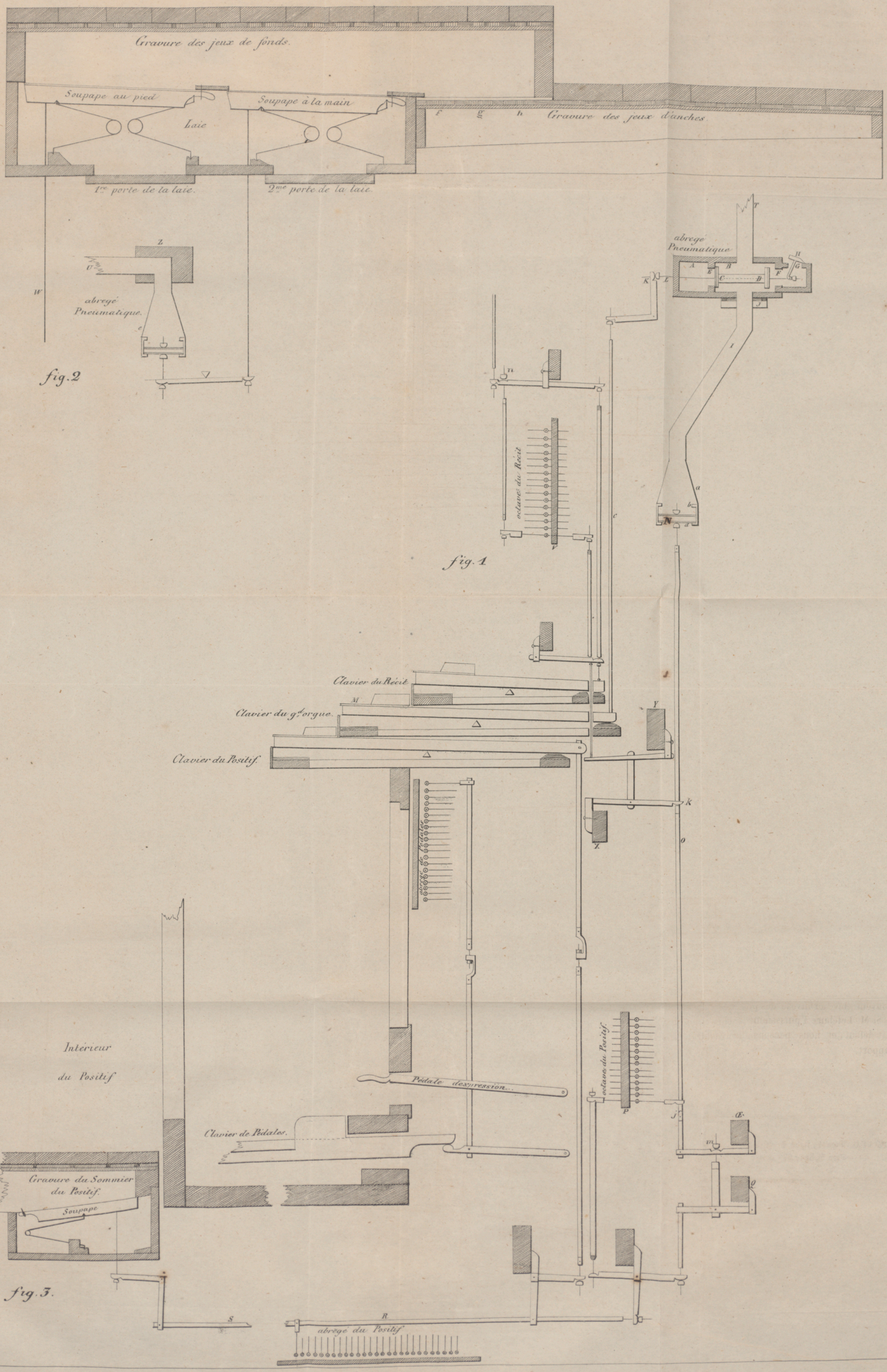
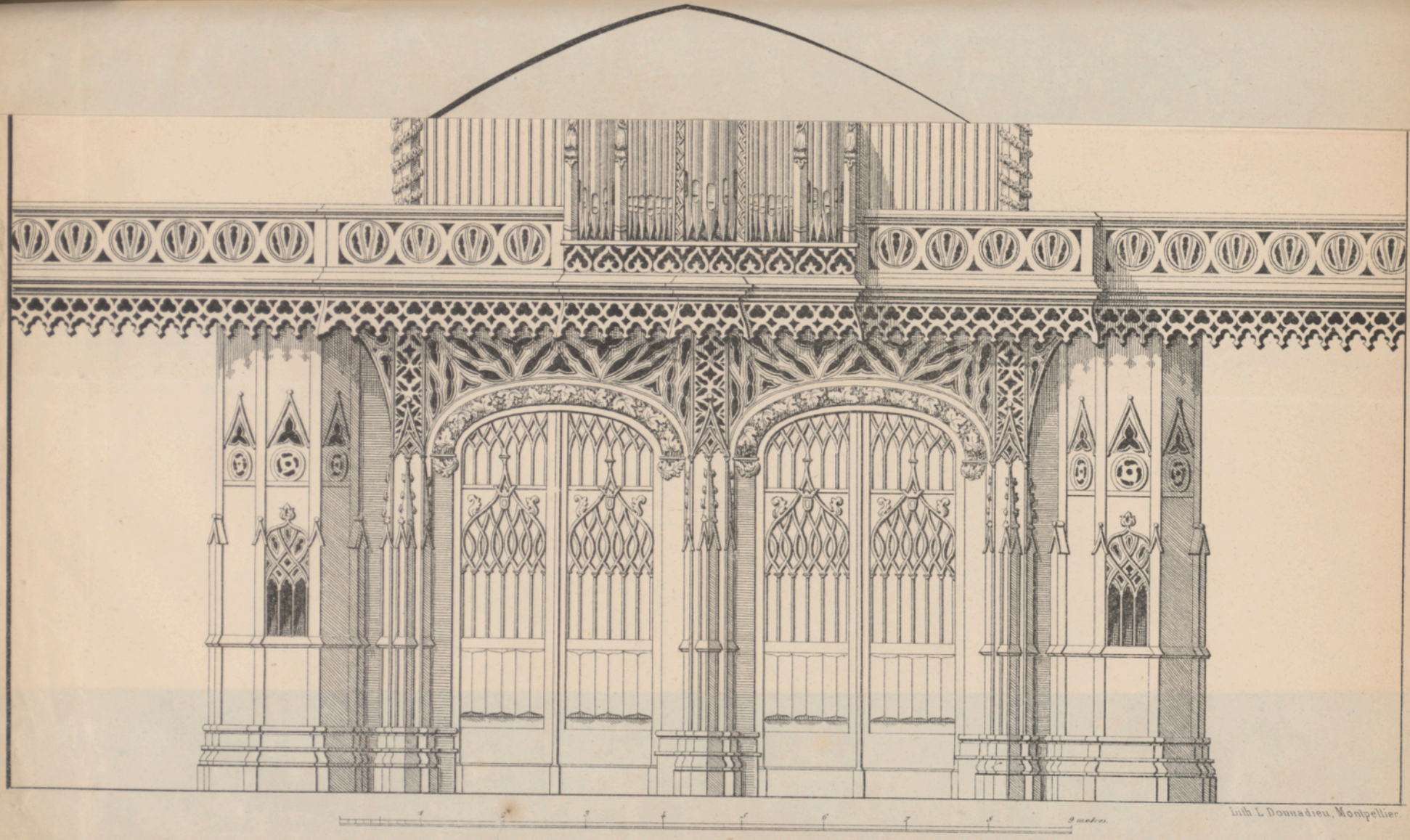


fig. 2

fig. 1

fig. 3.

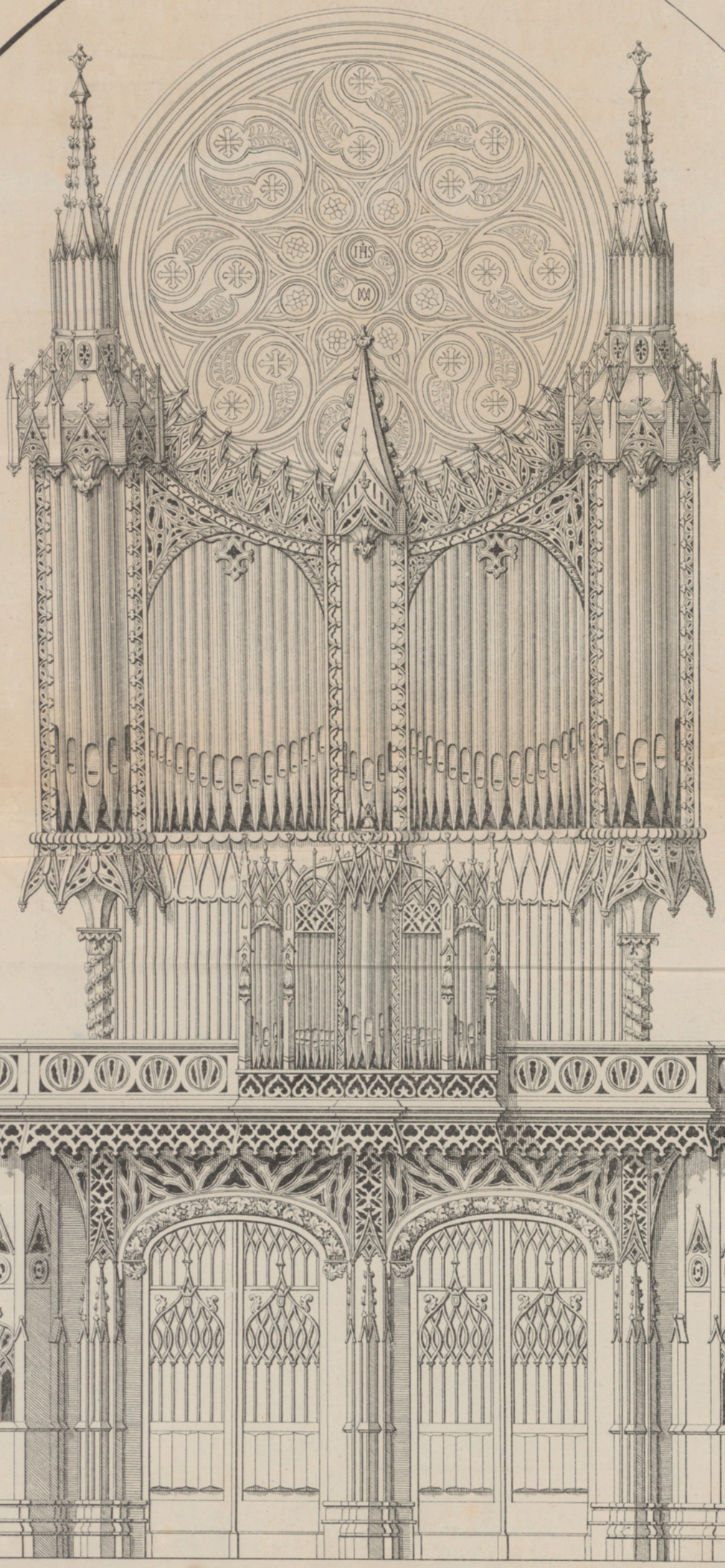
Echelle de 20 centimètres pour un mètre — 1 metre



Lith L. Dounadieu, Montpellier.

GRAND ORGUE DE L'EGLISE DE LA DALBADE A TOULOUSE

Exécuté par M[illegible]ier facteur à Montpellier, dessin de M[r] Bonal architecte, Sculpture de M[r] Marius.



Lith L. Dounadieu, Montpellier.

GRAND ORGUE DE L'EGLISE DE LA DALBADE A TOULOUSE

Exécuté par M[illegible]ier facteur à Montpellier, dessin de M[r] Bonal architecte, Sculpture de M[r] Marius.